

La scénographie d'exposition, une médiation par l'espace, GRZECH Kinga, in : *Lettre de l'OCIM*, n°96, 2004, p.4-12

La lettre de l'OCIM est une revue bimestrielle, qui s'adresse aux professionnels des musées. Elle a pour but de renseigner ces derniers sur les avancées dans les divers domaines de l'activité muséale.

Kinga Grzech est une scénographe française, d'origine polonaise. Diplômée en muséologie et en recherche appliquée en scénographie d'exposition, elle est également titulaire d'un DEFA¹. Elle travaille comme scénographe au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris. Elle a publié des articles concernant la muséologie dans différentes revues scientifiques.

Dans cet article, Kinga Grzech part du constat que le métier de scénographe d'exposition est mal connu, même auprès de certains professionnels de musées. Elle va donc tenter d'explicitier les spécificités de cette activité, et son but dans le cadre d'une exposition. Sa recherche se base sur des ouvrages spécialisés qu'elle cite en bibliographie, ainsi que sur des entretiens semi-directifs, menés auprès de scénographes.

Dans la première partie, l'auteur commence par définir la scénographie d'exposition comme une « forme de médiation spatiale, un moyen de divulgation d'un propos, d'un concept, d'une émotion, à l'interface entre l'émetteur-objet et le récepteur-public »². Elle propose ensuite un historique de la discipline, qui nous apprend que la scénographie est un concept qui s'est développé avec l'apparition des espaces d'exposition temporaires. L'auteur explique que les premiers musées s'intéressaient prioritairement aux œuvres ou aux objets, mais pas ou peu, à leur environnement d'exposition. Il faut attendre le 20^{ème} siècle pour assister à un début de mise en espace sommaire, par des artistes eux-mêmes, pour des premières expériences temporaires. L'auteur situe l'apparition de la scénographie d'exposition comme une discipline à part entière dans les musées français, autour des années 1970.

Le texte qui compose la deuxième partie évoque la complexité du métier de scénographe d'exposition. L'auteur attribue cette complexité aux liens étroits que le métier entretient avec certaines disciplines artistiques. Cela amène l'auteur à aborder la question de la distinction entre scénographe et artiste, puisque l'activité du scénographe constitue bien souvent une « installation » ; une « œuvre » particulière et unique. Sans répondre véritablement à la question, l'article se poursuit avec un exposé des étapes qui composent le travail du scénographe d'exposition, de la commande du conservateur, au chantier de l'exposition.

La troisième partie de l'article est consacrée aux particularités du travail du scénographe en fonction du type d'exposition qu'il réalise. Selon l'auteur, en effet, dans les expositions d'œuvres d'art, le travail du scénographe doit faciliter la rencontre entre une œuvre et le public. Dans une exposition qui présente un savoir scientifique en revanche, le scénographe va privilégier une mise en scène qui va véhiculer de l'information. Le dernier type d'exposition est ce que l'auteur appelle « exposition de civilisation », qui cherche à dévoiler au public les réalités d'un groupe humain. Ce type d'exposition nécessite une scénographie qui combine la mise en valeur esthétique des objets et la qualité didactique d'un propos scientifique.

Kinga Grzech conclut en affirmant que la scénographie d'une exposition est une forme de médiation spatiale, qui doit à la fois évoquer et donner du sens. Selon l'auteur, cela demande

¹ Diplôme d'Etat relatif aux fonctions d'animateur : il s'agit d'une certification français dans le domaine de l'animation socio-culturelle.

² Page 5

beaucoup de compétences et de savoir-faire, elle s'interroge donc sur la nécessité d'une formation entièrement dévolue à la scénographie d'exposition.

Cette étude de Kinga Grzech a l'avantage de proposer en quelques pages, une définition de la scénographie d'exposition, un historique de la discipline et une analyse concrète de la pertinence de la scénographie dans une exposition. L'article permet de se familiariser avec le métier de scénographe d'exposition en d'en comprendre les enjeux.

La partie historique par exemple, retrace l'évolution de la manière de concevoir une exposition, au fil des siècles. L'auteur montre que l'on passe d'un intérêt pour l'objet, qu'il soit esthétique ou vecteur d'information, à l'intérêt pour la contextualisation de l'objet, ainsi que pour l'architecture de l'exposition elle-même. L'auteur lie également l'émergence de la scénographie d'exposition en France, à la volonté étatique de proposer des espaces culturels moins élitistes. Cela me semble intéressant de considérer que c'est en raison de son rôle de service public que le musée devient un lieu de manifestations et d'exposition temporaires, pour lesquelles on accorde une grande importance à la contextualisation. Je pense en effet, qu'aujourd'hui encore, beaucoup de projets scénographiques de qualité ont pour intention première une accessibilité et une lisibilité de l'exposition pour le grand public.

La partie de l'article qui est consacrée aux réalités du métier, me paraît plus complexe car moins factuelle. L'analyse de l'auteur est néanmoins bien argumentée. La scénographie d'exposition est présentée comme l'héritière de la scénographie de théâtre, dans la mesure où la scénographie d'exposition consiste en partie à penser aux conditions de réception de l'exposition, comme on pense à la manière dont le spectateur perçoit un spectacle théâtral. La scénographie d'exposition est également reliée, avec raison, à l'architecture, puisqu'elle prête attention à la gestion de l'espace et à son occupation par le visiteur. L'art contemporain et ses installations, ainsi que le design inspirent également beaucoup les scénographes selon l'auteur. La question de la parenté entre geste artistique et scénographie est abordée de manière rapide et l'auteur ne propose pas vraiment de réponse à la question, on peut le regretter.

La dernière partie de l'étude, qui concerne les expositions temporaires parvient à expliciter les spécificités de certains types d'exposition, sans proposer de plan ni de schéma. Les trois illustrations qui proposent des vues d'ensemble des trois expositions choisies comme exemple, sont insuffisantes pour illustrer des spécificités. Néanmoins, la description des trois expositions – *Soulages* à la bibliothèque nationale de Paris en 2003, *La cité interdite*, au Petit palais, à Paris, en 1997 et *Au temps des mammoths*, au Muséum d'Histoire naturelle de Paris en 2004 – permet de comprendre la typologie des expositions que propose l'auteur.

A la lecture de cet article, on est convaincu de la thèse selon laquelle la scénographie d'exposition est une médiation par l'espace. Le propos de Kinga Grzech est clair et efficace. Néanmoins, il ne s'agit que d'un compte rendu d'étude succinct, qui ne permet pas une connaissance approfondie de scénographie d'exposition. C'est un bon point d'entrée pour un néophyte en scénographie, qui souhaite une présentation de cette discipline et des exemples de sa pertinence pour un musée. Beaucoup de questions restent ouvertes, à la lecture de ce texte, notamment les questions de la formation et de la frontière avec l'art. Kinga Grzech nous pousse donc à poursuivre les lectures sur la scénographie d'exposition.